

e de me faire
t le courage,
que plus flo-
chrétiens du
de cœur que
que Dieux'in-
r, malgré les
ves pour moi
ction divine
ffrit rien du
ateur et son
nement dût
deur, après
nt glorieux
ut remplacé
i je trouvai
ne m'en fal-
mé conso-
aire.
oit des me-
Férial pour
et le kan y
is sa dépo-
es Alleurs a
ourd'hui, et
nous a déjà

obtenu du prince la permission d'agrandir notre maison, d'y faire prier les chrétiens, et de leur y lire l'Évangile; ce qui, en style du pays, veut dire, avoir chez soi une église.

Dans l'attente du dernier accomplissement d'une œuvre si nécessaire au solide établisse-ment de la religion, je me mis à donner quel-que forme à ma mission, ou de jour en jour je voyois croître la ferveur et le travail. Pour n'en être pas accablé, seul comme j'étois, je fus obligé de régler les temps de l'office divin, des instructions et des confessions générales, qui devenoient à tout moment très nombreuses, et d'une discussion fort longue. J'établis donc que les jours ouvriers seroient pour ces grandes confessions, et pour les instructions des nou-veaux venus, et que ces jours-là il n'y auroit point d'assemblées réglées; que les dimanches et les fêtes de précepte dont je distribuai des catalogues, les confessions courantes, la célé-bration de la sainte messe, les instructions, et l'explication de l'Évangile, feroient l'emploi de la matinée; que ceux qui auroient des maitres plus traitables, et qui le matin auroient com-munié, assisteroient l'après-dînée au reste du service et aux instructions du catéchisme. Quand j'aurai un soleil pour exposer avec dé-